



Le Coloriste
Eclumineur.

Journal d'enseignement du dessin, de la miniature,
 des émaux, de l'aquarelle, de la peinture sur verre, sur
 soie, etc., à l'usage des amateurs et professionnels.

PARAISANT LE 15 DE CHAQUE MOIS.

Prix de l'abonnement

Un an, 20 frs	15 frs
Six mois, 10 frs	8 frs

DESCLEE DE BROUWER
 Editeurs rue S. Sulpice, 30, Paris.


Soc. S. Augustin.

COMMISSION

Fabrication française recommandée

EXPORTATION

aux Missions, Communautés et Commissionnaires exportateurs.

Case à louer.	HORLOGERIE RATEL FOURNISSEUR DU PAPE 53 rue Monsieur le Prince	Case à louer.
Case à louer.	—❖— DIPLÔMES —❖— POUR CONGRÉGATIONS, COMMUNAUTÉS, PENSIONNATS, SOCIÉTÉS ETC. DESCLEE, DE BROUWER & Cie 30 rue S. Sulpice, PARIS.	GRIMAUD Les meilleures cartes à jouer.
FLEURS POUR ÉGLISES Demander le Catalogue en rappelant le nom du journal à LÉON LHOMER, 34 rue Clery, Paris.	Case à louer.	Menus artistiques PLUS DE 60 MODÈLES VARIES —❖— Desclee, De Brouwer et Cie PARIS, 30 rue S. Sulpice, PARIS.
 RELIGION (Art. de) DELATOUR & C ^{ie} , V ^o FENOUILLET Succ ^r PARIS, 22 rue de Picardie, PARIS. Croix rondes et Croix plates, Croix en peluche et bénitiers. ARTICLES SPÉCIAUX POUR PÈLERINAGES. Médailles en tous genres et toutes langues. Cadres en tous genres, pour photographies, sujets religieux, etc.		Case à louer.

Chemin de la Croix.

Format grand in-4°, en grisaille et or, en portefeuille orné... Prix : fr. 5,00

Nous attirons d'une manière toute spéciale l'attention des abonnés du *Coloriste Enlumineur* sur la publication importante qui vient de sortir des presses lithographiques de la Société de Saint-Augustin : **Les 14 Stations du Chemin de la Croix.**

La *Semaine religieuse de Cambrai* leur a consacré un article important que nous ne faisons que résumer :

“ La plupart des Chemins de la Croix, visant à l'effet théâtral, sont dénués du caractère expressif, du sentiment religieux vrai, de la mise en scène simple et claire, qui est le propre de l'imagerie populaire et dont les imagiers anciens possédaient le secret.

“ Bien qu'il n'y ait pas d'œuvre plus redoutable pour un artiste que le *Chemin de la Croix*, parce qu'il n'y a pas de sujet plus sublime que les quatorze scènes de la Passion d'un Dieu fait homme, il n'y a pas non plus d'œuvre plus importante, plus utile à la piété chrétienne. Aussi, en attendant des peintres capables de nous donner de beaux Chemins de Croix, il était à désirer que les Editeurs qui ont imprimé un élan si remarquable à l'imagerie chrétienne, entrassent résolument dans cette voie difficile en s'efforçant de pourvoir à un besoin si urgent. Nous sommes heureux de pouvoir signaler au plus bienveillant intérêt de toutes les personnes de goût l'essai que vient de faire la Société de Saint-Augustin. Elle a voulu débiter par un Chemin de Croix de petit format, tel qu'il convient seulement pour les chapelles, les oratoires de communautés et les plus petites églises. Il est en grisaille et or, l'édition polychrome étant encore sur le métier. Inspiré par les suaves peintures de Fra Angelico, il est composé de scènes parfaitement disposées, expressives, composées d'un nombre de personnages assez restreint, par suite facilement lisibles pour la masse des fidèles..... ”

La Société de Saint-Augustin fournit les cadres, si on le désire, à différents prix, suivant l'ornementation qu'on veut y donner.

Les 14 Stations de ce *Chemin de la Croix* forment de jolis sujets d'étude pour nos abonnés qui voudraient s'essayer à les colorier. Les ombres sont formées par l'impression en grisaille et l'or y est appliqué également, ce qui facilitera la tâche du coloriste.

Le Coloriste Enlumineur.

NOTRE COURS.

LES lecteurs pourront se rendre compte, par le croquis inclus, de ce que nous croyons être une parfaite installation d'Enlumineur. Lorsqu'il s'agit d'œuvres aussi minutieuses, aussi longues à produire, le souci constant du praticien doit être de gagner du temps ; or, il ne saurait être question de vouloir le faire au détriment d'une œuvre, c'est donc par un judicieux arrangement des outils, une installation pratique, que l'on y arrive.

Il nous semble que l'habitude prise, de mettre telle chose à telle place, la certitude de l'y trouver au premier besoin, est un des meilleurs moyens d'atteindre le but.

Pour nous, lorsqu'il arrive qu'en notre absence, quelqu'un touche à l'une ou l'autre chose, à première vue nous nous en apercevons, tant est grande cette, — appelez cela si vous le voulez, — *manie de la mise en place*. Nous croyons que c'est simplement de l'ordre. Nous insistons donc sur la sobriété de l'ameublement ; en ne cherchant pas, on remue moins, donc moins de poussière et par cela même moins de causes d'accidents, moins de perte de temps.

L'outillage.

SI nous avons cru devoir insister sur l'installation sommaire de l'atelier en en donnant la raison, nous sommes, en

ce qui concerne l'outillage, d'un tout autre avis.

Qualité et quantité, il ne sert à rien de lésiner, car sans de bons outils on ne produit rien qui vaille. On pourra nous objecter, là aussi, que l'habileté supplée et que certains artistes produisent de fort jolies choses avec des outils défectueux.

Certes, il y a des exceptions, mais ceux-là mêmes qui se sentent assez forts pour se contenter d'à peu près, peuvent-ils garantir qu'un œil exercé ne s'aperçoive à première inspection de l'indigence des moyens employés ?

Notez que, presque toujours, les habiles évitent les choses étudiées, les œuvres de caractère, une composition primesautière, enlevée, sans style ou bien affichant des prétentions au nouveau, au moderne ; joignez à cela le mépris affecté des « pastiches » et vous serez édifié sur ce qu'on obtient après analyse. Aussi bien nous ne nous adressons pas à ceux que notre enseignement, sans prétentions du reste, laisse indifférents ; nous ne nous adressons qu'aux esprits non prévenus qui cherchent le vrai, à ceux qui veulent des documents, soit anciens, puisés aux plus belles sources, soit modernes, mais conçus d'après les règles et les principes d'un art, que nous nous honorons, d'avoir dans une large mesure, revivifié.

Voici la liste des objets que nous croyons indispensables :

- 1° Six pinceaux en martre à viroles rondes n° 1 à 6.
- 2° Un pinceau double au lavis n° 15 (en putois).
- 3° Une pointe à décalquer en os ou ivoire.

- 4° Un crayon dur.
- 5° Un morceau de pastel bleu de Prusse, ou bien
- 6° une feuille de papier à décalque bleu.
- 7° Quelques stirators « châssis pour tendre le vélin ou le parchemin ».

- 8° Une planche à dessin.
- 9° Un chevalet-table.
- 10° Quelques grattoirs de formes différentes.
- 11° Des brunissoirs (recourir à la forme répondant le mieux aux besoins du travail).



- 12° Un couteau à palette.
- 13° Un coussin à dorer, muni de ses accessoires, couteau, brosse à chiqueter et palette à dorer.
- 14° Quelques cahiers d'or en feuille, or rouge, or vert, or jaune vif, platine ou alluminium.

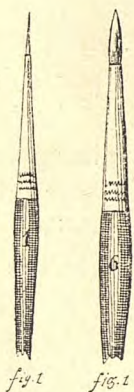
- 15° Les mêmes métaux en coquille ou en poudre.
- 16° Une palette en porcelaine.
- 17° Godet en porcelaine à compartiments.
- 18° Verre à eau, 2 becs.
- 19° Un bain-marie.

20° Un pot à colle forte.

Voilà qui va sembler bien long à nos lecteurs, et cependant nous n'avons rien nommé d'inutile. Du reste l'acquisition s'en fait petit à petit, pour ceux qui ne pourraient supporter des débours aussi considérables d'un coup.

Mais, c'est la considération à côté. Pour nous qui renseignons, notre rôle est d'énoncer sans autre préoccupation et en nous aidant ensuite de notre expérience personnelle d'indiquer comment, en y suppléant, on peut se passer de tel ou tel objet cité dans la nomenclature ci-dessus.

Reprenons, et à l'aide de figures ci-dessous, expliquons l'outil et son usage.



1° Les pinceaux en martre, Fig. 1, que l'on peut remplacer par mesure d'économie, par ceux en petit-gris aussi souples, mais d'un usage moins durable ; les nos 1, 2 et 3 servent aux finesses, aux déliés et aux certissages ; les nos 4, 5 et 6 servent exclusivement pour les fonds et les surfaces unies. Lorsqu'elles offrent une certaine étendue il y aurait inconvénient à se servir de pinceaux trop petits ; les reprises laissent des traces ineffaçables, on les évite en se servant alors du pinceau double n° 15.

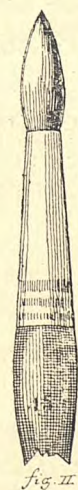


Fig. 2, dont l'un des bouts simplement mouillé sert à humecter le vélin ou parchemin aux arrêts qui se produisent, pendant que l'on reprend de la couleur. A défaut de cette précaution, la gouache sécherait et produirait ce que l'on nomme, en terme de métier, une couture.

Il faut pour enlever ces dernières une grande habileté, ou bien, il faut recourir aux « ficelles » et masquer ces défauts par un pointillage

ou une diaprure⁽¹⁾ quelconque dont l'emploi trop fréquent fatigue l'œil et nuit à l'ensemble qu'un fond bien uni fait valoir dans bien des cas.

La pointe à décalquer, Fig. 3, et le pastel bleu de Prusse se complètent.

Pour préparer un papier à décalquer avec le pastel, voici comment on procède : on prend une feuille de papier blanc, à l'aide d'un canif ou grattoir on le saupoudre du pastel puis avec un petit chiffon on étend en écrasant cette poudre sur la surface du papier, jusqu'au moment où celui-ci est d'un bleu foncé bien uni.



Nous préférons ce mode à celui des papiers que le commerce livre tout prêts ; préparés à la glicérine, lorsqu'on l'emploie trop frais on s'expose à tacher le vélin, sans compter les ennuis qui peuvent résulter d'une surcharge des traits. Avec notre papier préparé au pastel, à part la préparation, nul ennui à redouter et sa durée est égale sinon supérieure à celui qu'on achète tout prêt.

En temps voulu nous exposerons le mode de décalquer, lorsque nous aborderons le chapitre de la peinture.

Le crayon dur est préférable au tendre dans les travaux sur peau quelconque où l'emploi de la gomme à effacer est un désastre, parce qu'il marque peu et cependant suffisamment pour ne pas perdre le dessin lorsque par hasard on y procède directement sans le secours du décalque.

Cette dernière opération, lorsqu'il s'agit de vélin ou de parchemin, est indispensable, et ceux-là seuls qui ne connaissent pas le premier mot de la miniature ou de l'enluminure oseraient se permettre un tracé direct, sous prétexte que le décalque n'est employé que par des débutants ou des incapables.

1. Motifs dont on orne les fonds, rinceaux, etc., le plus souvent en ton sur ton.

C'est là une erreur, et nous ne voyons pas ce qu'il y a d'humiliant pour un artiste de reporter à l'aide du décalque une composition dessinée par lui sur le papier.

Le mérite d'une miniature, indépendamment de la composition, de son caractère, consiste aussi dans la facture ; or pour atteindre la pureté dans l'ornementation, les déliés des rinceaux, il faut que le vélin ou le parchemin y apparaisse immaculé.

Il n'y a pas d'autre moyen que le décalque qui permet de ne reporter que le trait

définitif, celui qui donne son vrai caractère au détail et par cela même à l'ensemble.

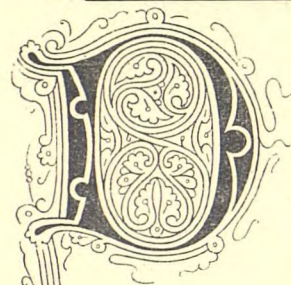
Nous espérons par ces quelques lignes avoir dissipé un préjugé sans raison d'être, pour qui sait de quelles armes on se sert parfois pour amoindrir des choses de réelle valeur, il est bon qu'une fois pour toutes on remette les choses au point.

Dans notre prochain n° nous continuerons à examiner pièce par pièce, avec croquis, l'outillage, afin de faciliter la suite de notre cours.

(A suivre.)

J. V. D.

Les armoiries ecclésiastiques, d'après la tradition Romaine.



DANS l'ordre civil, les armoiries sont un signe de convention, qui sert le plus ordinairement à indiquer et à représenter la noblesse. J'ai écrit à

dessein cette restriction *le plus ordinairement*, car si toute personne noble a droit par cela seul à des armoiries propres, les armoiries par elles-mêmes ne désignent pas exclusivement une personne noble. C'est ainsi qu'avant la Révolution, en France, on voyait beaucoup de bourgeois, par fantaisie ou pour un motif quelconque, se créer un blason et le transmettre à leur postérité, sans préoccupation aucune d'idée de noblesse, ni pour le public, ni pour eux-mêmes. Cet usage s'est maintenu en Italie, où il se pratique sur une vaste échelle ; car il n'est pas de pays où la vanité ne soit plus prononcée et où le besoin de paraître de toute façon ne soit plus systématiquement affiché.

Dans l'ordre ecclésiastique, les armoiries ne sont même pas accidentellement un signe de noblesse. Elles n'indiquent qu'une

dignité ou charge ecclésiastique, en sorte que tout dignitaire, noble ou non, par cela seul qu'il est en charge, a le droit et le devoir de s'en constituer de personnelles pour servir au besoin. Bien entendu, si par lui-même le personnage en fonction a déjà des armoiries de famille, il les conservera ; mais, s'il n'en a pas, il est de rigueur qu'il s'en compose, conformément aux règles de l'art héraldique.

Les armoiries ecclésiastiques sont donc appelées à jouer un rôle véritable dans l'art, aussi bien que dans l'usage habituel, et en conséquence il est nécessaire que tous, artistes ou autres, aient à cet égard des notions précises et exactes. Les armoiries, se substituant au clergé qu'elles nomment et désignent, acquièrent, par là-même, une importance journalière que personne ne peut contester.

Jusqu'à présent les traités de blason ont seuls parlé, et assez vaguement encore, des armoiries ecclésiastiques. Je crois opportun d'en traiter plus au long et de faire connaître en détail les principes qui régissent cette branche de la science héraldique. Je n'envisage pas la question dans son passé, au point de vue archéologique, puisqu'il y a

eu, suivant les époques, des variations qu'il peut être utile de signaler et non d'imiter ; je m'attache tout particulièrement au côté pratique, c'est-à-dire à ce qui se fait actuellement à Rome, sous les yeux de l'autorité, là où le clergé est en plus grand nombre et agit, soit en vertu de principes irrécusables, soit sous l'empire d'une coutume qui a maintenant force de loi. Je n'ai donc qu'à constater des faits et à les grouper ensemble, de manière à en déduire des conséquences pratiques. Il sera facile ensuite à chacun d'y reconnaître ses droits et privilèges, tout aussi bien qu'aux artistes d'y trouver un guide sûr pour leurs travaux. Rien n'est plus fréquent que de voir des hommes de talent commettre sur ce sujet les erreurs les plus grossières et intervertir les rôles, faute de tenir compte des insignes spéciaux de la hiérarchie.

Non seulement il n'est pas permis d'inventer, quand ce qui existe déjà suffit amplement, mais encore il est blâmable de modifier à loisir ou plutôt presque toujours par ignorance, les traditions reçues. Citons quelques exemples pour mieux déterminer l'erreur. Rien n'autorise à mettre sur l'écusson d'un simple prêtre une barrette noire, ornement tout à fait insolite, pas plus qu'on ne peut tromper le public en augmentant le nombre des houppes du chapeau, ce qui fait qu'on transforme un évêque en archevêque, et un archevêque en cardinal.

Mais comme il ne suffirait pas d'indiquer ce qu'il faut faire, je me permettrai à l'occasion de signaler ce que l'on doit éviter.

I.

Aucune règle ne détermine les armoiries en elles-mêmes. Quand ce ne sont pas des armoiries de famille, qui restent nécessaire-

ment telles qu'elles ont été transmises, celles que l'on crée ne doivent pas s'écarter, ni pour les pièces qui meublent l'écu, ni pour les couleurs, des règles fixées depuis des siècles.

L'écusson n'a pas non plus de forme rigoureusement déterminée, et chacun peut le faire, à sa guise, rond, ovale, ogivé, en pointe ou taillé à pans, suivant les différents usages des siècles ou des pays dont on s'inspire.

Mais l'écusson est entouré d'insignes particuliers qui expriment clairement de quelle fonction ecclésiastique est investi le dignitaire. Ces insignes multiples sont : la *tiare* et les *clefs*, le *pavillon*, le *chapeau*, la *mitre*, la *crosse* et la *croix*.

Je les passerai successivement en revue et j'y ajouterai quelques mots sur les *couronnes*, les *ordres chevaleresques*, les *tenants* et *supports*, le *cimier*, les *branches d'arbres*, la *devise* et le *bourdon*, toutes choses qui autrefois ont eu leur vogue et qui, pour n'être plus guère en usage, méritent cependant une mention à part.

Ces insignes ont chacun leur couleur propre, et les déterminer d'une manière rigoureuse sera l'objet de mes soins. Afin qu'il n'y ait pas confusion, on devra consulter la planche chromolithographiée qui accompagne ce mémoire, parce qu'elle fixera mieux que mes paroles ce qu'il importe de savoir et de retenir à cet égard.

Je ne puis oublier, dans cette étude consacrée aux personnes, les *basiliques*, *chapitres* et *ordres religieux*, qui forment une personne morale et, comme telle, ont droit à des armoiries. Je leur consacrerai donc quelques lignes, afin que l'on sache qu'eux aussi ont des insignes et quels ils sont.

(A suivre.)

X. BARBIER DE MONTAULT,
Prélat de la Maison de Sa Sainteté.

Bibliographie.

BIBLIOTHÈQUE DE L'ENSEIGNEMENT DES BEAUX-ARTS. — *Les Styles français*, par LECHEVAL-
LIER-CHEVIGNARD. — 1 vol. in-4° anglais, de 380 pp. — Paris, May et Motteroz. Prix : fr. 3.50.

Ln'est guère possible d'étudier iso-
lément une seule branche de l'art.
Tous les arts sont connexes dans
leurs caractères généraux ; ils mar-
chent de front au point de vue du
style. A ceux qui veulent bien suivre
nos leçons, nous ne pouvons con-
seiller meilleur guide, dans l'étude
générale des styles, que le livre récem-
ment paru de M. Lechevallier.

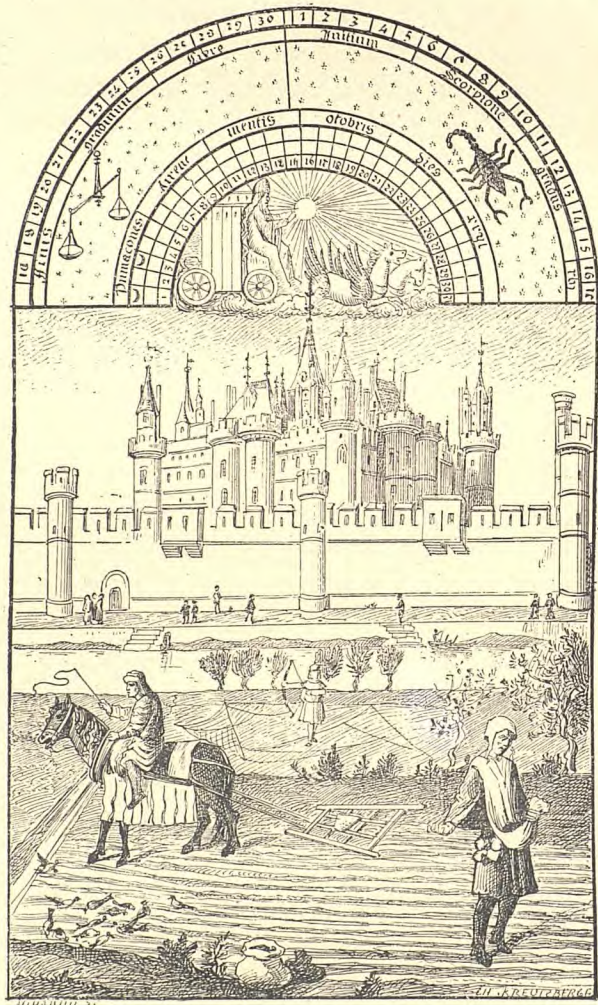
Les styles français exposent les prin-
cipales transformations du sentiment
artiste en France, sans s'attacher trop particu-

lièrement à un art spécial, mais aussi sans en
excepter même les plus modestes. L'auteur re-
monte aux origines gauloises les plus reculées,
nous fait toucher du doigt la caractéristique du
Roman, de l'Ogival, de la Renaissance, des
époques de Louis XIII, de Louis XIV et de
Louis XV, et nous conduit ainsi jusqu'à la fin
du XVIII^e siècle, s'arrêtant en chemin à l'art
exquis de la miniature et de l'enluminure, depuis
l'époque de Charlemagne qui ouvre une ère
nouvelle incorrecte mais pleine de dignité, jusqu'à
la glorieuse époque flamande, qui inaugure la



I. — Miniature d'un livre d'heure gothique.

lièrement à un art spécial, mais aussi sans en
excepter même les plus modestes. L'auteur re-
monte aux origines gauloises les plus reculées,
nous fait toucher du doigt la caractéristique du
Roman, de l'Ogival, de la Renaissance, des



II. — Une page de calendrier de bréviaire Grimani
(commencement de la Renaissance).

peinture vraiment moderne dans sa vérité plus
ou moins réaliste, à travers les âges mystiques
où fleurit l'idéal. Nous donnons, grâce à l'obli-
geance de l'éditeur, un type des deux dernières
de ces grandes étapes.

L. C.

Fragments de vignettes de manuscrits enluminés.



NOUS avons annoncé l'utile recueil de M. E. Guillet : *L'ornementation des manuscrits au moyen âge*.

D'accord avec l'éditeur, nous donnons une feuille, contenant un choix de vignettes au trait, extraites de ce recueil ; nos abonnés qui le voudront pourront s'exercer à peindre cette feuille, en prenant comme modèle du coloris, soit des enluminures anciennes, soit l'album même de M. Guillet, soit enfin quelque autre recueil qu'ils auraient à leur disposition.

Ces vignettes appartiennent au style de transition. Déjà les motifs s'encadrent dans des

compartiments géométriquement découpés, qui se ressentent de l'ornement des incunables composé de petites plaques juxtaposées et assemblées. D'autre part la nature stylisée y est reproduite d'une manière vivante, surtout dans la haute bande marginale, qui appartient à l'une des pages d'un *calendrier*.

Le large panneau du bas offre un joli motif isolé, pouvant remplir un bas de page. Une tige sur laquelle se repose un beau volatile, dégénère en une végétation d'un caractère conventionnel, rappelant les lambrequins héraldiques.

Nota bene. — Nos lecteurs peuvent nous commander des exemplaires séparés de nos planches, au trait, sur papiers au choix, conformément à l'usage qu'ils en voudront faire.

Prix de la feuille sans changement, fr. 0,50.

Si l'on désire un tirage qui comporte quelque remaniement les conditions sont à convenir.

Expositions et Concours.

Expositions ouvertes.

PARIS.

UNION LIBÉRALE. — Du 20 mai au 20 juillet.

SALON DES CHAMPS-ÉLYSÉES. — Au Palais, du 1^{er} mai au 30 juin.

SOCIÉTÉ NATIONALE. — (Du 10 mai au 30 juin) au Champ-de-Mars.

PROVINCE.

ANGOULÈME. — Exposition du 7 mai au 9 juillet 1894. Envois directs et dépôts chez Toussaint, 13, rue du Dragon.

COULOMMIERS. — 1^{re} exposition artistique dans les bureaux de *l'Eclaireur de Seine-et-Marne*, jusqu'au 1^{er} juillet.

ARRAS. — Exposition du 1^{er} au 11 juin. (Envois franco du 15 au 20 mai.)

LIMOGES. — Exposition du 14 mai au 15 juillet 1893.

CHARLEVILLE. — Du 11 juin au 14 juillet 1893.

AUXERRE. — Du 10 juin au 10 juillet 1893.

BÉZIERS. — Exposition des Beaux-Arts du 1^{er} mai.

ÉTRANGER.

CHICAGO. — Exposition universelle 1893 du 1^{er} mai au 30 octobre.

BRUXELLES. — Exposition du cercle *Voorwaarts* dans les salons du Musée moderne.

PRAGUE. — Exposition du 15 avril au 15 juin.

MILAN. — *Société des Beaux-Arts et d'Exposition permanente*, Via Principe Umberto, 32. Exposition internationale d'aquarelles, sous le patronage de S. A. R. le prince de Naples, du 15 avril au 30 mai.

Expositions prochaines.

PARIS.

PRIX TROYON. — Pour les artistes âgés de moins de trente ans. Envois et renseignements au secrétariat de l'Institut de France.

PROVINCE.

ORLÉANS. — Concours pour les vitraux de la cathédrale d'Orléans, jusqu'au 1^{er} octobre 1893.

BESANÇON. — Exposition de la Société des Amis des Beaux-Arts, du 1^{er} juillet au 15 août 1893. Envois directs du 1^{er} au 15 juin. Dépôt à Paris, chez Toussaint, 13, rue du Dragon, avant le 1^{er} juin.

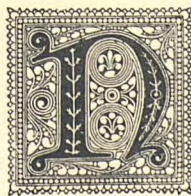
LE HAVRE. — Exposition 29 juillet au 2 octobre 1893.

LILLE. — Exposition du 1^{er} août au 1^{er} octobre. Envois directs jusqu'au 20 juillet.

DUNKERQUE. — Concours de sculpture d'un monument allégorique. Envoi des maquettes jusqu'au 31 juillet 1893.

LANGRES. — Exposition du 11 août au 9 septembre. Dépôt 11, rue Lepic, chez Gumchard, du 15 juin au 1^{er} juillet. Envois directs du 10 au 30 juillet.

Nos planches.



NOTRE planche III composée par le directeur du *Coloriste* sera, pensons-nous, bien accueillie, surtout, par nos lecteurs de France. Quel plus beau sujet pourrait servir de thème aux

artistes qui nous suivent qu'un poétique épisode de la vie de *Jehanne la bonne Lorraine*, sur laquelle se concentre en ce moment l'attention émue du patriotisme français ?

Nous donnons un simple trait pour initier

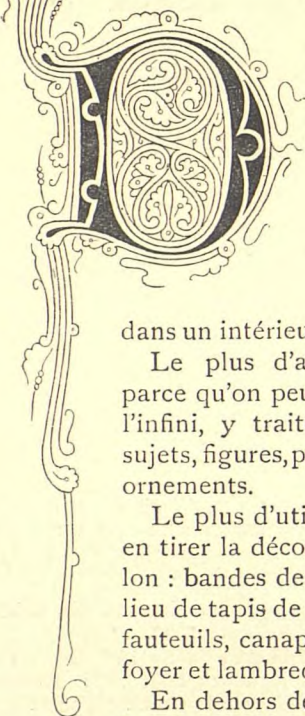
nos abonnés à s'essayer à la peinture de cette page intéressante.

Une gracieuse abonnée voulant témoigner de sa sympathie très vive pour notre entreprise, a

extrait d'un manuscrit qu'elle possède la belle lettrine romane qui fait l'objet de notre planche IV. Inutile d'insister sur les jolies applications que l'on pourrait en faire.

Petites nouvelles, procédés, etc.

La peinture à l'huile sur soie, satin, gaze, etc.



DE tous les genres de peintures décoratives, la peinture à l'huile sur soie, satin, gaze est certainement celle qui présente non seulement le plus d'agrément, mais le plus d'utilité

dans un intérieur élégant.

Le plus d'agrément, disons-nous, parce qu'on peut varier ces travaux à l'infini, y traiter tous les genres de sujets, figures, paysages, fleurs, oiseaux, ornements.

Le plus d'utilité, parce qu'on peut en tirer la décoration entière d'un salon : bandes de rideaux, coins et milieu de tapis de table, chaises volantes, fauteuils, canapés, coussins, écrans de foyer et lambrequins de cheminée, etc.

En dehors de l'ameublement, il y a les éventails, les glaces, prie-Dieu, boîtes à gants, pochettes à ouvrage, à mouchoirs, dessus de buvard, etc., etc.

Cette peinture a un grand avantage sur l'aquarelle ; son coloris est plus brillant et plus durable, il ne s'écaille pas.

On peut faire laver à neuf les soies et les satins peints ; la peinture ne bouge pas.

Quant à son exécution elle n'est pas difficile ; chaque dame ou jeune fille ayant un peu de goût peut en faire l'essai et entreprendre la décoration d'un salon ; à peu de frais elle en fera un véritable bijou artistique, n'ayant rien de commun avec ces ameublements de marchands, qui ne brillent souvent que par leur banalité et la lour-

deur des étoffes ou des franges dont on affuble les fauteuils et canapés.

Passons maintenant à l'exécution. Nous disposons d'un morceau de soie ou de satin de 50 centimètres carrés, qui peut servir comme dessus de coussin ou fond de chaise volante.

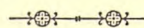
Dans le milieu nous dessinons au crayon un joli bouquet, dont les contours seront fins et nets, et dont le dessin peut être demandé à nos éditeurs.

Nous prenons une feuille de gélatine, que nous faisons fondre dans un demi-litre d'eau. Avec un pinceau trempé de gélatine fondue, nous enduisons l'intérieur des contours ; lorsqu'ils sont secs nous versons dans un godet de la térébenthine préparée, avec laquelle nous mouillons nos couleurs à l'huile et nous ébauchons la peinture, reprenant les tons essentiels, pour finir par les effets.

Le plus grand soin doit être apporté à l'application de l'enduit de gélatine, car si la soie, satin, gaze, n'était pas bien enduit, les étoffes boiraient comme un buvard ; la couleur tamiserait au travers et il faudrait répéter 6 à 7 fois l'ébauche, ce qui serait une grande perte de temps.

Maintenant, que voici l'explication donnée, à l'ouvrage, Mesdames et Mesdemoiselles, allez-y hardiment ; vous ne gâterez rien, car vous trouverez en écrivant au coloriste, une correspondante toujours prête soit à commencer vos ouvrages soit à les finir, ou à leur donner cette dernière touche, ce rien qui rehausse la peinture et ce fini tant apprécié des connaisseurs.

Marie-Thérèse WITDOECK.



Sur l'initiative de M. le docteur Bouland, une Société d'amateurs d'ex-libris, vient de se fonder à Paris. Envoi des adhésions 95, rue de Prony, Paris.

BOITE AUX LETTRES.

M^{lle} M. de L..... N° 22. — Reliure riche et soignée coûterait vingt francs.

Nous ajournons à regret, faute de place, la suite de l'article de notre collaborateur L. C. sur *La miniature dans le présent et dans le passé*, et le commencement d'une étude pratique sur *La peinture sur verre*.

Fournitures générales pour les Beaux-arts, Matériel, etc.

VVE H. ANDRIEU
79 Boulevard Montparnasse, PARIS.
COULEURS FINES, PAPIER A CALQUER
SPÉCIALITÉ POUR L'ARCHITECTURE
Fournitures de Bureaux.

VVE A. MERCIER
1 rue du Sommerard Parcheminier
Spécialité de Veau Vêlin et Parchemins pour la
Peinture à l'Aquarelle, la Miniature, le Dessin au
Pastel, l'Imagerie, Eventails, Canons d'Autels,
Livres d'heures.
Fournisseur des principaux Etablissements religieux.

**PEINTURE SUR SOIE, SATIN,
GAZE, &c.**
Préparation facile à employer.
S'adresser au *COLORISTE*.

COULEURS VITRIFIABLES
VICTOR VIDAL F^t
50 B^d de la Villette, PARIS
Maison particulièrement recommandée
S^te pour porcelaines, faïences,
cristaux, vitraux,
couvertes de toutes couleurs sur
poteries et faïences
ACIDE FLUORHYDRIQUE
pour vitraux et gravure sur verre
Produits chimiques en tous genres
pour les Arts céramiques.

Le Touriste
Publication trimestrielle illustrée
Abonnement 3 frs par an
S'adresser rue S. Eleuthère, Tournai, Belgique.

—*— **A. LIPS** —*—
5 rue Nicolas Flamel.
Dépôt des *Papiers du Japon* de la Manufacture Impér.
Dépôt du *Papier Opaline* pour Images religieuses.
Dépôt du *Papier à la forme* de Van Gelder Zonen.

BANDES D'ENCADREMENTS.

Les personnes qui aiment à garnir les appartements de nombreuses estampes ont souvent recours, par économie, à des sous-verre. Elles peuvent se procurer chez les dépositaires des impressions de la Société de Saint-Augustin des feuilles de bandes polychromes qui, collées sur les bordures des sous-verre, font l'effet d'un riche cadre de style.
Ces feuilles comprennent un grand nombre de bandes et coûtent l'exemplaire fr. 0-50.

Album de Broderies

GENRE MOYEN AGE

40 Planches chromo avec Feuilles de patrons.

COLLECTION de Modèles de Broderies pour Linge d'Eglise, pour l'ornementation des Autels, Nappes de Communion, Pales, Aubes, Rochets, etc.

Remarquables par la pureté du style, irréprochables quant aux convenances liturgiques, ils peuvent servir de types au point de vue du bon goût.

Nous convions tous les amis de l'art chrétien à répandre ces Modèles. Ils peuvent être assurés que, par là même, ils contribueront sérieusement à épurer le goût public, et à réaliser de grands progrès dans un art qui n'a pas encore, autant que les autres, profité des études archéologiques modernes et du puissant développement imprimé de nos jours à tous les arts.

Première Série : 1889.

- 1^{re} livraison : Croix pour pale ou nappe d'autel. — Bas d'aube ou de rochet. — Bordure de nappe d'autel ou de communion; croix pour marquer le linge d'église.
- 2^e livraison : Dessin pour nappe d'autel ou de communion. — Dessin pour border les corporaux, les purificatoires, etc. — Croix pour pale. — Dessin d'aube, de rochet, de nappe d'autel ou de communion.
- 3^e livraison : Dessin et bordure de coussin. — Bordure d'aube, de rochet, de nappe d'autel ou de communion. — Croix pour pale. — Croix pour marquer le linge d'église. — Bordure de couvertures d'autel. — Bandes de bibliothèque.
- 4^e livraison : Dessins pour bordure de rochet, pour petite nappe de communion, crêdençe, etc. — Bordure d'aube, de nappe d'autel ou de communion. — Croix pour pale. — Alphabet en lettres majuscules et minuscules, croix initiales, trait d'union. — Croix pour pale. — Dessins d'aube, de rochet, de nappe d'autel ou de communion.

Deuxième Série : 1890.

- 1^{re} livraison : Chasuble, manipule et étole à exécuter en application, en tapisserie ou en broderie, en couleurs. — Feuilles de patrons donnant ces vêtements en grandeur d'exécution.
- 2^e livraison : Dalmatique, chaperon et bandes pour chape et pour dalmatique. — Bordure des manches ou ailes de la dalmatique. — Croquis d'ensemble de la dalmatique. — Feuilles de patrons. — Texte explicatif.
- 3^e livraison : Chasuble, étole et manipule (dessin nouveau et très riche), en couleurs. — Feuille spécimen de patron à décalquer au fer chaud.
- 4^e livraison : Bande pour chape, chaperon de chape, huméral. — Feuilles de patrons en grandeur d'exécution.

Troisième Série : 1891.

- 1^{re} livraison : Étoles, chaperon, bande pour chape. — Feuilles de patrons en grandeur d'exécution.
- 2^e livraison : Rideau, housse de cheminée. — Feuilles de patrons en grandeur d'exécution.
- 3^e livraison : Rideau et coussin. — Feuilles de patrons en grandeur d'exécution.
- 4^e livraison : Drapeau de congrégation, bannière religieuse. — Feuilles de patrons en grandeur d'exécution.

Quatrième Série : 1892.

- 1^{re} livraison : Lambrequin de cheminée. — Coussin ou tapis de table. — Feuilles de patrons en grandeur d'exécution.
- 2^e livraison : Couverture d'autel. — Courtine latérale d'autel. — Feuilles de patrons en grandeur d'exécution.
- 3^e livraison : Lambrequin pour chasses, dais, etc. — Drapeau civil. — Feuilles de patrons en grandeur d'exécution.
- 4^e livraison : Dessin de fauteuil. — Huméral. — Dessin pour pelote ou pochette à ouvrage.

PRIX : 1^{re} Série (année 1889)	frs. 6.00
2 ^e » » 1890	frs. 8.00
3 ^e » » 1891	frs. 8.00
4 ^e » » 1892	frs. 8.00

Les 4 Séries prises en une fois, 24 francs au lieu de 30 francs.

Il peut être joint à l'ALBUM, au gré des acheteurs, une série de patrons imprimés sur papier mince, à décalquer directement sur l'étoffe à broder, pour servir de guides dans l'exécution du travail. — Prix des patrons à décalquer :

0 fr. 50 la feuille ou 0 fr. 25 le mètre courant de bordure.